HOMELIE XX.

POUR LE TREIZIÉME

DIMANCHE

D'APRÉS LA PENTECÔTE,

SUR

LES DIX LEPREUX;

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

TEXTE
DU SAINT EVANGILE
SELON
SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jesus allant à Jerusalem, passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, & comme il étoit sur le point d'entrer dans un certain Château, il eût à sa rencontre dix Lepreux, qui s'arrêterent, & se tinrent éloignez: Et ils éleverent leurs voix, disant: Jesus Precepteur, ayez pitié de nous. Les ayant apperçus, il leur dit: Allez, montrez-vous aux Prêtres. Et il arriva que comme ils y alloient, ils furent purifiez de leur lepre. L'un d'eux voyant qu'il étoit gueri retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, & il tomba sur sa face aux pieds de Jesus-Christ, luy rendant graces, & celui-cy étoit Samaritain. Alors Jesus dit: Est-ce qu'il n'y en a point eu dix de gueris? où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est trouvé aucun qui soit revenu, & qui ait ren-

du gloire à Dieu, que cet Etranger? & il luy dit: Levez-vous, allez, vôtre foy vous a ſauvé. *S. Luc Chap. 17. v. 11.*

Il eſt à propos d'avertir icy, que comme les circonſtances de la gueriſon d'un autre Lepreux, rapportée dans S. Mathieu Chapitre 8. v. 1. dans S. Marc Chapitre 1. v. 40. & dans S. Luc Chapitre 5. v. 12. ont beaucoup de rapport, on a crû les devoir joindre enſemble, parce qu'elles contiennent d'importantes inſtructions ſur le même ſujet.






Occurrerunt ei
decem viri
Leprosi
Nonne decem
mundati sunt
et novem
ubi sunt?
S. Luc ch. 17. v. 17.



HOMELIE

SUR

LES DIX LEPREUX.

L'ON a plusieurs fois observé, aprés les Saints Peres, que les infirmitez corporelles dont Jesus-Christ délivroit les malades, n'étoient que les figures des infirmitez spirituelles dont ce celeste Medecin délivroit les pecheurs: que l'hydropisie signifioit l'avarice, & l'orgueil: La main aride, l'impuissance de l'homme à faire le bien: La paralysie, son indolence & sa tiedeur dans les exercices de pieté; mais sur tout, que la lépre, appellée par S. Augustin, *vitium carnis*, & par S. Chrysostome, *passio carnalis*, étoit une image expresse de la luxure dont Jesus Christ a marqué par tout tant d'horreur. En effet il a permis au démon de le tenter de plusieurs sortes de pechez; de gourmandise, de vaine gloire, d'avarice, d'ambition, d'idolatrie même, mais de luxure, non.

In effe. deci. Hom. 21. in Matt

Il a tôleré des Apôtres, & des Disciples imparfaits, & sujets à divers defauts, coupables de plusieurs crimes : il en a eu qui se sont laissé aller à la colere, comme les fils de Zebedée qui vouloient faire descendre le feu du Ciel pour consumer une Ville ; d'ambitieux, comme les mêmes Disciples, qui pretendoient les plus éminentes places dans son Royaume ; d'orgueilleux, qui disputoient le premier rang dans le College Apostolique ; d'incredules, comme S. Thomas ; il en a eu qui l'ont renoncé, comme S. Pierre ; qui l'ont trahi & vendu, comme Judas ; mais quelqu'un qui ait paru n'être pas chaste, aucun.

Il a souffert toutes les médisances de ses ennemis ; qu'on l'ait appellé gourmand ; amateur de la bonne chere, & du vin ; ami des pecheurs, & des Publicains : qu'on l'ait regardé comme un Samaritain, un séducteur, un possedé, un blasphemateur : La calomnie s'est déchaînée contre luy ; mais d'avoir osé luy imputer quelque chose contre la pureté, jamais.

Il n'a pas refusé d'être traité comme le fils d'un artisan, ni qu'on ait crû qu'il étoit né d'une femme par la voye ordinaire : mais qu'on ait pensé qu'il fût né d'une adultere, il ne l'a pas voulu.

Il a été si reservé à s'entretenir avec des personnes de different sexe, que les Disciples s'étonnerent
Joan 4. 25. de ce qu'il parloit à la Samaritaine : *mirabantur quia cum muliere loquebatur* : & il n'a reçû & ne reçoit encore au nombre de ses Ministres Apostoliques, que

ceux qui ſont ornez de la virginité, ou de la continence.

Tel eſt l'exemple que Jeſus-Chriſt a voulu nous donner : Il n'avoit pas beſoin de ces prudentes précautions ; mais nous avions beſoin de ces importantes inſtructions : & il s'eſt toûjours tellement ſouvenu de ſe montrer à ſon Pere comme ſa digne image, qu'il n'a pas oublié de ſe montrer à nous, comme nôtre parfait modele.

PREMIERE CONSIDERATION.

Arreſtons-nous aux paroles du ſacré Texte.

Premierement, il eſt dit que Jeſus-Chriſt paſſoit, & qu'il marchoit, quand ces Lepreux ſe trouverent à ſa rencontre, *Dum iret Jeſus, tranſibat, occurrerunt ei decem viri leproſi.* Expreſſion myſterieuſe, qui vous découvre l'obligation que vous avez d'éviter les occaſions de contracter cette lépre ſpirituelle, & de ne point vous arrêter dans un air ſi contagieux que celuy qu'on reſpire auprés des perſonnes qui ſont infectées de cette dangereuſe maladie. Conſiderez les exhortations que la Sageſſe éternelle, qui connoiſt parfaitement la foibleſſe humaine, & ce que vous avez à craindre & à éviter, vous fait là-deſſus ; ne perdez pas le moindre de ſes avis ; prêtez attentivement l'oreille à ſes enſeignemens ; ſoyez docile à la voix d'une ſi bonne mere : Mon cher enfant, vous dit-elle, recevez mes conſeils comme des oracles qui viennent de la bouche même de Dieu : ſerrez-les,

& conservez-les aussi soigneusement que l'avare cache un riche tresor. Ouvrez vos oreilles à ma voix, mon cher fils, & rendez-vous attentif aux raisons de
Pro. 2. 1. la sagesse qui vous parle : *Fili mi, suscipe sermones meos, & mandata mea absconde penes te : audiat sapientiam auris tua, inclina cor tuum ad cognoscendam prudentiam.* Mais pourquoy cette exhortation si pressante ? le voicy : C'est, mon cher enfant, afin que vous évitiez les pieges que vous tend la beauté trompeuse de la femme deshonnête, qui sçait amollir ses discours, & par ses appas enchanteurs faire oublier Dieu en l'oubliant
Pro. 16. elle-même, *ut eruaris à muliere mala, quæ mollit sermones suos, & pacti Dei sui oblita est.* Sçachez, mon fils, que la maison de cette infortunée est toûjours sur le penchant de sa ruine, que ceux qui la frequentent y trouveront la mort : que ses démarches les conduiront en enfer, & qu'ils s'engagent dans un labyrinthe, dont ils ne sortiront jamais. *Inclinata est enim ad*
Pro. 2. 18. *mortem domus ejus, & ad inferos semitæ ipsius ; omnes qui ingrediuntur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vitæ:* Mon cher fils, retenez bien les preceptes de vôtre pere, & ne méprisez pas les avis salutaires de
Pro. 7. 1. vôtre mere : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, & ne dimittas legem matris tuæ.* Recevez mes conseils, & les gardez avec soin comme un bien inestimable : que les avis que j'ay à vous donner vous soient aussi chers que la prunelle de vos yeux : faites une alliance si étroite avec la sagesse, que vous l'appelliez vôtre
Pro. 7. 1. sœur, & vôtre amie : *Fili mi, custodi sermones meos, & præcepta mea reconde tibi: fili, serva mandata mea, & vives,*

&

& legem meam quaſi pupillam oculi tui : dic ſapientiæ : Soror mea es, & prudentiam voca amicam tuam. Mais à quoy particulierement ſe terminent des avertiſſemens ſi réiterez? à quoy me ſervira-t-il de m'y rendre fidelle? à vous défendre ſur toutes choſes contre les appas decevans de la femme laſcive, d'autant plus dangereuſe, qu'elle paroiſt plus douce & plus aimable. *Ut cuſtodiant te à muliere extranea, quæ verba ſua dulcia facit.* Ne vous laiſſez point toucher à ſa beauté, mon cher enfant, ni prendre à ſes geſtes diſſolus, & à ses manieres affectées : *non concupiſcat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus.* Le prix de ce peché à peine eſt-il d'un morceau de pain ; mais la malheureuſe qui le fait commettre ravit à l'homme ſon ame, toute precieuſe qu'elle eſt. *Pretium enim ſcorti vix eſt unius panis, mulier autem viri pretioſam animam capit.* J'ay l'experience de tous les biens, & de tous les maux du monde, *luſtravi univerſa animo meo*, & j'ay trouvé que rien ne doit être plus redoutable à l'homme que la femme mondaine; qu'elle luy eſt une ſource inépuiſable d'amertume, de déplaiſirs, & de chagrins plus fâcheux que la mort même, que les pieges de ſa beauté ſont plus dangereux que ceux du chaſſeur, & que ſes charmes enchaînent inſenſiblement le cœur: le juſte ſeul, qui les fuit, évitera ſes embuches ; mais le pecheur qui s'y expoſe y tombera infailliblement, & ne pourra s'en dégager. *Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum eſt, & ſagena cor ejus, vincula ſunt manus illius : qui placet Deo effugiet illam, qui autem peccator eſt capietur ab illa.* Mon cher enfant, ſervez-

Pro. 6. 25.

Pro. 6. 2.

Eccl. 7.

Eccl. 7. 28.

vous de mes discours comme d'un contrepoison pour les opposer à ses attraits ; defendez à vos yeux de la considerer, & à vôtre cœur de la convoiter, fuyez sa rencontre, & gardez vous de suivre ses pas, qui vous
Pro. 8. 24. conduiroient immanquablement au precipice. *Nunc ergo, fili mi, audi me, & attende verbis oris mei. Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus.* C'est une ennemie publique dont presque tous les hommes éprouvent les blessures, s'ils ne l'évitent : c'est un écueil où leur vertu peu affermie fait sans cesse naufrage : elle a vaincu la plûpart de ces inconsiderez qui se sont exposez à ses traits, elle a fait sentir aux sages presomptueux la foiblesse de leur raison ; & ces pretendus grands hommes qui par la force de leurs armes avoient triomphé de toute la terre, ont souvent indignement cedé à la douceur des yeux d'u-
Pro. 7. 24 ne prostituée, & en sont devenus les esclaves. *Multos enim vulneratos dejecit, & fortissimi quique interfecti sunt ab ea.* Comment donc oseriez-vous frequenter une adversaire si dangereuse ? sa maison, mon fils, est un chemin qui conduit aux enfers, & qui se termine
Pro. 7. 24. enfin à la mort éternelle. *Via inferi domus ejus, penetrantes in interiora mortis.* Ne soyez pas comme un jeune insensé qui se laisse enveloper dans les rets de son frequent & doux entretien, & suborner aux paroles emmiellées qui sortent de sa bouche : *considero vecordem juvenem, irretivit eum multis sermonibus, & blanditiis labiorum protraxit illum.* Ne soyez pas comme un aveugle, qui ignore qu'on l'entraîne dans les fers, & qu'il va devenir la victime d'une passion honteuse : fem-

blable ou à un oiſeau imprudent qui met ſa tête dans le lacet, ſans conſiderer que ce petit morceau, dont il eſt ſi avide, luy coûtera la vie : ou à un vil animal qui ne ſçait pas qu'on le mene à la boucherie. *Statim eam ſequitur, quaſi bos ductus ad victimam, ignorans quòd ad vincula ſtultus trahatur: velut ſi avis feſtinet ad laqueum, & neſcit quòd de periculo animæ ejus agitur.* *Pro. 7. 21.*

C'eſt donc ſeulement par vôtre fidelité à fuïr une telle ſocieté, que vous échaperez les pieges qu'elle vous tend par ſes diſcours empoiſonnez, & par ſa beauté trompeuſe : Je vous conjure, mon cher enfant, continuë la Sageſſe, de ne point laiſſer toucher vôtre cœur à ſes charmes, & de ne défendre pas moins vôtre liberté contre la douceur de ſes yeux, que contre les flateries de ſes paroles : *Ut cuſtodiaris à muliere mala, & à blanda lingua extraneæ, non concupiſcat pulchritudinem cor tuum, nec capiaris nutibus ejus.* *Pro. 6. 25.* Si vous aviez autant de diſcernement pour découvrir les mauvaiſes qualitez de ſon ame, que vous en avez pour juger des beautez de ſon corps, l'extrême mépris que vous auriez d'elle répondroit à ſon peu de merite, & vous n'aviliriez pas un cœur auſſi noble que le vôtre, juſqu'à le proſtituer à une créature ſi mépriſable, *pretium enim ſcorti vix eſt unius panis, mulier autem viri pretioſam animam capit.* *Pro. 6. 2.* Eſt-ce que l'homme peut cacher du feu dans ſon ſein ſans ſe brûler? ou marcher ſur des charbons ardens ſans que ſes pieds en ſouffrent? comment donc pourriez-vous approcher d'une femme deshonnête, ſans vous ſoüiller? *Numquid poteſt homo abſcondere ignem in ſinu ſuo, ut veſti-* *Pro. 6. 27.*

menta illius non ardeant? aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus? Combien le crime auquel vous vous exposez est il plus grand que celuy du voleur qui dérobe, pressé par la necessité, puisque la misere de celuy-cy ne le rend pas moins digne de compassion que le larcin de châtiment ; qu'il peut reparer son crime, rendant plus qu'il n'a pris, & expier son injustice par la perte de son bien : *Non grandis est culpa cùm quis furatus fuerit, furatur enim ut esurientem impleat animam, deprehensus quoque reddet septuplum, & omnem substantiam domus suæ tradet.* Mais l'impudique cherchant à satisfaire sa passion brutale, sacrifie son ame, toute precieuse qu'elle est, à ses honteux desirs : *Propter cordis inopiam perdet animam suam.* Il sera couvert de confusion au jour des vengeances, & la mémoire de son crime infame, ne s'effacera jamais : *Turpitudinem & ignominiam congregat sibi.* Ce malheureux ne doit point esperer de flechir alors son Juge par ses prieres, ni de l'appaiser par ses presens; car rien ne le delivrera des mains de sa Justice redoutable : *Nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima.*

Que si tant d'avertissemens de la Sagesse Eternelle ne font pas d'impression sur vous, si vôtre cœur rebelle ne veut pas se rendre à des avis si salutaires, tremblez du moins par la consideration des dangers terribles où elle assure que vous vous exposez par une conduite opposée; Car elle vous avertit que vous ayez à ne pas envisager la femme immodeste, parce que c'est un basilic qui peut vous tuer de sa seule vuë :

Pluſieurs, dit-elle, pour avoir conſideré la beauté d'une femme, ſont devenus des reprouvez: *Speciem mulieris multi contemplati, reprobi facti ſunt.* Mon cher Fils, ajoûte-t-elle, détournez vos yeux de deſſus cette effrontée, de peur que vous ne tombiez dans ſes lacets. *Ne reſpicias mulierem multivolam, ne fortè incidas in laqueos illius.* N'arrêtez point vos regards ſur une Vierge, de peur que cette fleur de jeuneſſe, & les agréables atours dont elle rehauſſe ſa beauté, n'emporſonnent vôtre cœur, & ne vous ſoient une occaſion de ruine: *Virginem ne conſpicias, ne fortè ſcandaliſeris in decore illius: Averte faciem tuam à muliere compta.* Eccl. 9. 11. Eccl. 9. 31. Eccl. 9. 5. Eccl. 9. 4.

Elle vous avertit que vous ne l'écoutiez pas; parce que c'eſt une ſirene qui vous enchantera pour vous abîmer: gardez vous bien, dit-elle, de frequenter une femme mondaine, & de prêter l'oreille à la douceur de ſa voix, ſi vous ne voulez ſuccomber à ſes attraits & perir malheureuſement: *Cum ſaltatrice ne aſſiduus ſis, nec audias illam, ne fortè pereas in efficacia illius.* Eccl. 9. 4.

Elle vous defend de vous entretenir avec elle, parce que ſes paroles ſont un ſouffle qui allumera vôtre convoitiſe, la choſe du monde la plus ſuſceptible de cette flâme, *colloquium mulieris quaſi ignis exardeſcit, & ex hoc concupiſcentia quaſi ignis exardeſcit.* Elle vous defend de l'enviſager, parce que c'eſt une Circé, qui d'homme raiſonnable, vous transformera en une bête brute: *Propter ſpeciem mulieris multi perierunt.* C'eſt pourquoy David, comme tout metamorphoſé par ce peché, diſoit qu'il eſtoit devenu ſemblable à un animal privé de raiſon: *Ut jumentum factus ſum apud te.* Eccl. 9. 11. 9. 9. Eccl. 9. 9.

Et le Prophete compare les luxurieux à des chevaux indomptez, *Equi emissarii amatores tui.* Elle vous defend de vous approcher d'elle, parce que c'est une pierre d'aiman qui vous attirera infailliblement dans l'abîme de la perdition, si vous vous amusez sur tout à vous asseoir auprés d'elle, & à vous entretenir avec
Eccl. 9. 12. elle : *Cum muliere ne sedeas omninò, nec accumbas super cubitum, ne fortè declinet cor tuum in illam, & labaris in perditionem.* Elle vous defend de manger avec elle, de peur qu'elle ne vous empoisonne : & elle vous assure que le vin & les femmes ont fait tomber les plus sages
Eccl. 19. 2. dans l'apostasie, *vinum & mulieres faciunt apostatare sapientes.* Elle vous ordonne de ne la toucher point, & de ne prendre jamais la moindre liberté avec elle, de peur que vous ne contractiez une soüillure dont tou-
Pro. 6. 29. te l'eau de la Mer ne vous laveroit pas : *non erit mundus cùm tetigerit eam.*

Pour vous détourner encore davantage de toute sorte de frequentation & d'habitude avec une femme dereglée, l'Ecriture ne laisse aucune partie dans cet objet qui paroît si beau aux yeux de vôtre corps, dont elle ne fasse voir la laideur aux yeux de vôtre esprit, & dont elle ne découvre le venin à vôtre cœur.

Elle vous dit que ses pieds si bien faits, & ses démarches si agreables, conduisent à la mort, & à l'Enfer : Mon Fils, vous dit-elle, ne vous lassez point d'être attentif à ma voix, & d'être obeïssant à mes
Pro. 5. 6. conseils, *Fili mi, attende ad sapientiam meam, & prudentiæ meæ inclina aurem tuam*, dont le plus important est de

ne vous laisser pas éblouir à la beauté trompeuse de la femme lascive; *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris.* Car c'est un prestige qui vous ensorcelera. Toutes ses paroles sont étudiées, & elle y mêle un poison secret caché sous des douceurs si engageantes, qu'il est bien difficile de le rejetter. On diroit à l'entendre parler, que ses levres distillent le miel, & les paroles sortent de sa bouche plus coulantes que l'huile la plus pure: *Favus enim distillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus.* Mais ce qui paroît d'abord si doux & si charmant, produira enfin mille douleurs, le miel de ses paroles se changera en absinte, & ses levres cachent un glaive tranchant, dont vous sentirez tôt ou tard les mortelles blessures: *Novissima autem illius amara quasi absinthium, & acuta quasi gladius biceps.* Tous les pas qu'elle fait conduisent à la mort, & entraînent ceux qui la suivent dans l'enfer: *Pedes ejus descendunt in mortem, & ad inferos gressus ejus penetrant.* Elle ignore entierement le chemin de la veritable vie, & elle en prend de si détournez, que ceux qui les suivent, avec elle, quelque éclairez qu'ils soient, ne les sçauroient reconnoître, & s'engagent insensiblement dans un labyrinthe, dont ils ne trouveront jamais d'issuë: *Per semitam vitæ non ambulant, vagi sunt gressus ejus & investigabiles.* C'est pourquoy, mon Fils, je vous conjure de mettre en usage mes conseils, & de ne pas vous écarter du sentier que je vous trace, *nunc ergo, Fili mi, audi me, & ne recedas à verbis oris mei.* Evitez, mon cher Enfant, une si dangereuse ennemie, écartez-vous de son chemin, & n'approchez pas seu-

lement de sa maison. *Longè fac ab ea viam tuam, & ne appropinques foribus dômus ejus.* Sçachez que ses mains sont des liens plus difficiles à rompre, que ne le sont les chaînes de fer les plus fortes : que celuy-là seul qui sert Dieu d'un cœur pur en sera preservé ; mais que

Eccl. 7. 27. le pecheur en deviendra l'esclave. *Vincula sunt manus illius, qui placet Deo, effugiet illam, qui autem peccator est, capietur ab illa.*

Que sa gorge & ses levres, quelques beautez qu'elles étalent, cachent une absinte insupportablement amere, & que leur blessure est plus dangereuse que

Pro. 2. 3. celle d'un glaive à deux tranchans : *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris : favus enim distillans labia meretricis, & nitidius oleo guttur ejus ; novissima autem illius amara quasi absinthium, & acuta quasi gladius biceps.*

Que sa langue, sa voix, & ses paroles tendent des rets si dangereux, qu'il est moins aisé de s'en défendre, qu'à un petit oiseau de s'échaper des filets d'un

Pro. 2. 61. chasseur rusé : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui, ut custodiant te à muliere mala & à blanda lingua extraneæ, ut eruaris à muliere quæ mollit sermones suos.*

Que tous ses mouvemens, ses gestes, ses postures, ses manieres, sont si engageantes, qu'on a toutes les peines du monde à défendre son cœur contre tant

Pro. 6. 35. d'appas, si on s'amuse à les considerer : *Fili mi, non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus ejus.*

Que son visage est un piege, & son cœur un filet dont les démons se servent pour attraper & envelopper les ames, comme les chasseurs & les pêcheurs usent

de ces

de ces sortes d'instrumens pour prendre les oiseaux, & les poissons : & qu'ainsi rien ne doit être plus redoutable à l'homme sage, que la societé d'une si dangereuse compagne : *Lustravi universa animo meo, & inveni amariorem morte muliere; quæ laqueus venatorum est, & sagena cor ejus.* De tant d'autoritez si fortes, il paroît visiblement que le moyen le plus sûr pour conserver la chasteté, cette vertu si rare, si precieuse, si necessaire, & pour se défendre de la luxure, vraye lépre spirituelle de nos ames, est d'éviter les occasions dangereuses; de ne point s'arrêter dans aucun commerce d'inclination avec les personnes de different sexe, & de s'en tenir prudemment éloigné : Car c'est ce que nous insinuë cette parole de nôtre Evangile: Jesus passoit, Jesus marchoit, Jesus s'en alloit, les Lépreux se tenoient éloignez. *Dum iret Jesus; transibat Jesus : Leprosi steterunt à longe.* C'est le conseil salutaire de S. Paul : Fuyez, dit-il, fuyez la luxure, *fugite fornicationem* : L'Apôtre ne dit pas, comme observe saint Chrysostome, combattez ou attaquez à force ouverte ce vice; mais fuyez-le : *Fugite* : On peut resister en face aux autres tentations; mais il faut fuir celle-cy, il faut fuir les personnes, les lieux, les lectures, les regards, les entretiens, *fugite* : C'est ainsi que le S. Patriarche Joseph en usa: Il s'enfuit & laissa le manteau qui couvroit son corps pour conserver la robe de la pureté qui couvroit son ame: *Relicto in manus ejus pallio, fugit.* Telles furent les armes dont il se servit pour remporter la victoire, dit S. Basile, *Fugâ usus est pro armis*; il laissa même ce manteau entre les mains de cette mal-

Eccl. 7. 27

heureuse, côme s'il eût craint, selon la remarque de S. Jerôme, que ce vêtement infecté par l'attouchement d'une femme impure, ne luy communiquât quelque impression de cette lépre spirituelle. Enfin S. Augustin a prononcé cette maxime reçûë de tous les Peres de la vie spirituelle, & confirmée par une infinité d'exemples, que si l'on veut remporter la victoire contre cette honteuse tentation, il faut avoir recours à une glorieuse retraite. *Contra libidinis impetum apprehende fugam, si vis habere victoriam.* Cette Doctrine est fondée sur trois excellentes raisons.

Premierement, parce que celuy qui lute contre un homme couvert de boüe, quand même il renverseroit son adversaire, & qu'il le surmonteroit, il ne laissera pas de se salir, & de se soüiller luy-même tout Eccl. 13. 1. vainqueur qu'il soit : car il est écrit : *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea* : & le Sage ajoute : *Sic non erit mundus, cùm tetigerit mulierem.* Or la lépre estant un mal qui se communique, & par consequent qu'il faut éviter en fuyant.

En second lieu, parce que l'entretien d'une femme deshonête, est un feu qui brûle celui qui ose s'en approcher : *Colloquium mulieris, quasi ignis exardescit* ; le cœur de l'homme n'étant que trop disposé à s'enflamer de ce feu malheureux : *Omnis caro fœnum, & stipula sicca*, pour s'exprimer avec l'Ecriture. Tandis que l'oiseau vole bien haut élevé dans les airs, il est en assurance, dit S. Chrysostome ; mais si-tôt qu'il descend en terre, il est exposé aux artifices du chasseur : *Ne deorsum, sed superiora quæramus ; etenim volatilia do-*

nec altum aërem secant, non facile capiuntur; ita tu donec superiora aspexeris, nec laqueo, nec retis facile capieris insidiis.

Hom. 15. ad pop. Antioch. circa med. p. 54.

Enfin un Roy sage évite le combat avec soin, quand il sçait que la moitié de son Armée passera du côté de l'ennemi, si-tôt que la bataille aura commencé ; c'est ainsi que les Philistins prêts de combattre les Israëlites disoient à leur Roy, parlant de David, qui persecuté par Saül s'étoit réfugié chez eux, & se trouvoit lors dans leur armée : renvoyez cet homme, & qu'il ne vienne point avec nous au combat, de peur que quand nous serons au fort de la mêlée, il ne nous abandonne, & ne passe du côté de nos ennemis. *Revertatur vir iste, & non descendat in prælium, ne fiat nobis adversarius cùm præliari cœperimus.* Ainsi quand nous sommes assez imprudens pour nous exposer aux occasions & aux objets capables de nous tenter, nous devons nous attendre que la moitié de nous-mêmes se revoltera contre nous-mêmes en presence d'un ennemi, qui n'a que trop de correspondance chez nous. C'est la premiere reflexion que ces paroles de nôtre Evangile ont donné lieu de faire : *Dum iret Jesus : Transibat Jesus : Leprosi steterunt à longè.* Et qu'on ne s'étonne pas, si l'on trouve en si peu de paroles tant d'instructions. Tout est plein, tout est mysterieux, tout signifie dans l'Ecriture, pourvû qu'on l'aprofondisse. Par exéple, Dieu avoit autrefois défendu l'usage de divers animaux, quoyque de leur nature bons, afin que les Juifs par cette interdiction exterieure, apprissent les vertus interieures qu'ils de-

voient pratiquer, & les vices qu'ils devoient éviter : La Loy leur défendoit de manger des oiseaux de proye, c'étoit pour leur apprendre que Dieu avoit en horreur la rapine : elle défendoit de faire cuire le chevreau dans le lait de sa mere, c'étoit pour leur donner de l'aversion de la cruauté & de l'inhumanité, & qu'il ne falloit pas ajouter affliction sur affliction à un malheureux ; ils ne devoient point ensemencer le même champ de diverses sortes de grains, pour leur insinuer de ne pas méler la fausse Doctrine avec la bonne; Elle ordonne de ne pas lier la bouche au Bœuf qui travaille dans l'aire, c'est-à-dire, de ne point refuser le salaire au mercenaire ; de ne point se vêtir d'une robe tissuë de laine & de fil mêlez ensemble, c'est-à-dire, de ne point user de duplicité ni de finesse dans sa conduite : de ne point manger la chair de pourceau, c'est à-dire d'avoir en horreur les vices charnels : Et c'est de cette sorte que le sens spirituel est renfermé dans le sens litteral, & que le sens litteral renferme le sens spirituel, ainsi que la corbeille de jonc renferme Moyse : ce qui a fait dire à S. Augustin que le Nouveau Testament étoit envelopé dans l'ancien : *in veteri Testamento novum latet:* & que l'ancien Testament est dévelopé dans le nouveau : *in novo vetus patet.* Voici ses paroles : *Scrutando cognoscis, & vetus Testamentum in novo revelatum, & in veteri novum velatum vides.* Pleins de ces sçavantes idées prises des Peres, continuons l'explication de nôtre Evangile, qui va nous confirmer une si haute Theologie, & sous de simples expressions, nous donner

In Exod 4.

In ps. 105. fin.

d'importantes instructions. *Audiamus Scripturam humiliter excelsa dicentem*, dit S. Augustin.

SECONDE CONSIDERATION.

Le Texte Sacré nous apprend que Jesus-Christ allant à Jerusalem, & passant par Samarie eut à sa rencontre dix Lépreux, qui se tenant éloignez crierent à haute voix, ô Jesus! Divin Precepteur, qui nous enseignez une Doctrine toute celeste, ayez pitié de nous : *Occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt à longè; & levaverunt vocem, dicentes : Jesu Præceptor, miserere nobis:* sur quoi nous pouvons faire les reflexions suivantes.

1°. Ces Lépreux se presenterent au Sauveur quand il alloit en Jerusalem, *& factum est dum iret in Jerusalem*, qu'est-ce que cela nous apprend? si ce n'est que ceux qui pleins de bons desirs vont à la celeste Cité, trouvent souvent en leur chemin des Esprits immondes qui les importunent. *Dum iret Jesus in Jerusalem, occurrerunt ei decem viri leprosi.* Le seul exemple de S. Antoine, nous suffira presentement pour nous faire comprendre cette verité. Le Demon voyant le progrés du jeune Antoine dans le chemin de la vertu, dit Saint Athanase, resolut de l'attaquer par les attraits de la volupté, il s'éforçoit de luy mettre dans l'esprit des idées impures, & nôtre jeune Solitaire les chassoit par une priere assiduë : *oratu submovebat assiduo.* Le Demon tâchoit d'exciter dans la chair de ce chaste Solitaire des ardeurs sensuelles. Antoine la mortifioit

par les veilles, & les jeûnes, *vigiliis & jejuniis corpus omne vallabat*: le Demon pendant la nuit luy presentoit des femmes belles & lascives : Antoine se ressouvenoit de ce feu vangeur qui ne s'éteint point, de ce ver rongeur qui ne s'endort point : *Ultrices gehennæ flammas, & dolorem vermium.* Enfin le Demon se voyant repoussé par tout, s'apparut un jour à luy sous la forme d'un petit More horrible, & disoit en pleurant, prosterné aux pieds d'Antoine: J'en ay seduit plusieurs, j'en ay trompé plusieurs, mais enfin tu m'as vaincu. Et qui es-tu, lui dit nôtre Saint? Je m'appelle,, luy dit-il, l'ami de la fornication. C'est moy qui tâche par mille moyens d'allumer le feu de la convoitise dans le cœur des jeunes gens. Ah! combien en ay-je renversé qui se proposoient de vivre chastement! *Quantos pudicè vivere disponentes fefelli!* Combien en ay-je fait retourner en arriere, qui avoient commencé de suivre le sentier de la pureté? *Quot incipientes redire persuasi?* Car c'est de moy dont le Prophete a parlé quand il a dit que le peuple de Dieu avoit été perverti par l'esprit de fornication : *ego sum propter quem Propheta lapsos increpat dicens : spiritu fornicationis seducti estis*; ainsi, qui que vous soyez, & quelque bonne intention que vous ayez d'aller à la Jerusalem celeste, attendez-vous de trouver sur vôtre route ces figures impures, qu'il vous faudra combatre & vaincre: *Dum iret Jesus in Jerusalem occurrerunt ei decem viri leprosi.* Que sera-ce de ceux qui descendent en Babylone?

2°. Les Lépreux semblent se trouver sur le chemin

de Jesus-Christ comme par hazard, *occurrerunt ei decem Leprosi*, parce qu'il est rare que les Lèpreux spirituels de dessein prémedité cherchent Jesus-Christ, & que Jesus-Christ les cherche: ainsi qu'ils profitent de l'occasion quand elle se presente, comme firent les Lépreux, de peur que l'occasion méprisée ne se presente plus : *Qui deserit opportunitatem, opportunitas eum deseret*, dit S. Gregoire.

3°. Ils se tenoient éloignez de Jesus-Christ, *steterunt à longè*, pour montrer que ce peché met un extrême éloignement entre le Seigneur, & ceux qui en sont infectez : Et par consequent, qu'ils imitent ces Lépreux, qu'ils élevent leurs voix pour invoquer Dieu, & s'en rapprocher: *clamaverunt.*

4°. Ce fut en voyageant & en marchant que Jesus-Christ les secourut, *dum iret Jesus*, les luxurieux n'étant gueres visitez du Seigneur que comme en passant, & par des illustrations peu durables; qu'ils s'arrêtent donc ainsi que firent les Lépreux, s'ils veulent arrêter le Seigneur, & obtenir leur guerison, *qui steterunt.*

5°. Ce divin Sauveur étoit alors sur le point d'entrer dans un Château où il alloit, *cùm ingrederetur quoddam castellum*: figure de sa disposition à leur fermer la porte de sa misericorde, s'ils n'ouvrent celle de leur cœur pour crier, ainsi que les Lépreux: Jesus, ayez pitié de nous, *& levaverunt vocem, dicentes, Jesu Præceptor, miserere nostri.*

6. Ces Lépreux étoient en Samarie, païs heretique, par lequel la verité incarnée passoit sans s'arrê-

ter; *transibat per mediam Samariam* : Or, selon les Peres, la lepre figure l'heresie, d'où vient que les Lépreux desireux de guerir, appellent Jesus-Christ du nom de Precepteur : marquant par là qu'ils pechoient dans la Doctrine : *Jesu Præceptor*, & que Jesus-Christ les renvoye aux Prêtres & au Souverain Pontife pour leur rétablissement : *ite, ostendite vos Sacerdotibus, Principi Sacerdotum*: ce qu'il ne faisoit point à l'égard des autres malades, selon la remarque de S. Augustin, *nullos nisi Leprosos invenitur misisse Salvator ad Sacerdotes.* Car il arrive souvent que l'Heretique en punition de ce qu'il veut corrompre la foy de l'Eglise Epouse de Jesus-Christ, est luy même corrompu par la luxure. En effet, quelle est la secte qui fasse profession de la continence? quel est le novateur qui soit chaste ? *Rarò Hæreticus diligit castitatem*, dit S. Jerôme : S. Paul enseigne que les faux Docteurs sont des adulteres de la parole de Dieu : *Adulterantes verbum Dei* : alterant la verité par le mensonge, & cherchant la volupté dans la predication, & non la fecondité, ainsi que l'adultere, dit S. Gregoire : *Adulter quippe non prolem, sed voluptatem quærit ; quem enim libido gloriæ ad loquendum trahit, voluptati magis quam generationi operam impendit.* Que celui qui veut donc se preserver, ou se guerir de cette lepre, sorte des confins de Samarie, & qu'il aille en Jerusalem recevoir l'instruction d'une Doctrine pure, & orthodoxe, par le ministere du Prêtre Catholique.

Marginal notes: In c. 7. Ose. — 2. Cor. 2. 17. — Moral. 16. 13.

7°. Les autres malades venoient à Jesus-Christ d'eux-mêmes, comme l'Hemorroïsse, *quæ venit & accessit*; ou on les luy amenoit comme le sourd & muet:

muet : *adducunt ei ſurdum & mutum* : du moins on intercedoit pour eux, comme les Juifs pour le ſerviteur du Centurion : *rogabant ſollicitè dicentes ei, quia dignus eſt ut hoc illi præſtes* : Enfin le Sauveur s'arrêtoit pour les écouter, ainſi qu'il fit à l'aveugle de Jerico : *Stans autem Jeſus juſſit eum adduci ad ſe.* Mais icy rien de ſemblable, *occurrerunt ei decem viri leproſi :* aucun conducteur, aucun guide, aucun interceſſeur ; nul deſſein formé, nul propos déliberé de la part des malades pour chercher leur medecin. Or toutes ces conſiderations nous montrent, combien la gueriſon des Lépreux ſpirituels eſt difficile & rare.

Premierement, parce que ſouvent ils ne la veulent pas : Seigneur, diſoit un autre Lépreux à J. C. ſi vous voulez, vous pouvez me guerir, *Domine, ſi vis, potes me mundare.* Expreſſion qui marque un défaut de volonté en ces ſortes de malades. Si vous voulez, diſoit-il, *ſi vis*, comme s'il ſentoit bien ne le vouloir pas de bonne foy luy-même, du moins pleinement. Tel étoit S. Auguſtin, qui parlant des temps malheureux auſquels il étoit infecté de cette lépre, diſoit à Dieu : Seigneur, donnez-moy la chaſteté, *at ego miſer valdè, petieram à te caſtitatem* ; mais ne me la donnez pas encore ; *ſed noli modò* ; comme s'il eût craint d'être trop tôt exaucé, & trop promptement gueri de cette convoitiſe, que je voulois, ajoûte-t-il, plûtôt aſſouvir que refrener. *Timebam enim ne me citò exaudires, & citò ſanares à morbo concupiſcentiæ, quam malebam expleri quàm extingui.* L'ennemi tenoit ma volonté enchaînée : *Velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, &*

constrinxerat me : Et je vivois sous la dure loy d'une coûtume inveterée, que pour comble de misere j'aimois. Ce Lépreux témoigne donc la corruption de sa volonté, en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir : *si vis* ; car pour moy je ne puis pas dire que je le veüille : ou plûtôt, je le veux, & je ne le veux pas. C'est à vous, ô celeste medecin, à le vouloir de cette volonté absoluë, qui guerit presque indépendamment de la volonté du malade, ou plûtôt qui luy fait vouloir entierement, ce qu'il ne commençoit qu'à vouloir imparfaitement : Ne changez pas seulement mon cœur, mon Dieu, créez en moy un cœur nouveau, que ce ne soit pas une transformation, mais une creation. *Vas novum ex fracto fingens, virtute creandi*, dit S. Prosper. Les autres infirmes que vous avez gueris dans vôtre Evangile étoient bien moins à plaindre que moy : Vous leur demandiez, que voulez vous que je vous fasse ? *quid vis, ut faciam tibi* ? Et ils vous répondoient : Seigneur, nous voulons voir la clarté du jour, *Domine, ut videam* : Mais pour moy je ne le sçaurois dire sincerement, je veux haïr mes tenebres, je veux haïr ma corruption, je ne puis me resoudre à vouloir quitter le lit d'infirmité sur lequel je languis, & il ne m'est pas permis d'aimer ma liberté : Semblable aux Israëlites, je dis avec eux, retirez-vous de moy, & laissez-moy servir Pharaon : *recede à nobis, ut serviamus Pharaoni.*

Secondement, parce qu'ils ne le peuvent pas : D'où vient que ce Lépreux disoit à Jesus-Christ, Seigneur, vous pouvez me guerir, *Domine, potes me mundare* : Sen-

tant bien ſon impuiſſance à ſe guerir luy-même : ce n'eſt pas que l'homme puiſſe non plus par ſes propres forces ſe delivrer de tout autre vice ; mais c'eſt qu'il le peut encore moins de celuy-cy, tant les nœuds en ſont ſerrez. Ce ſont non des liens de corde qui le garrotent comme ceux de Samſon, mais des chaînes de fer qui l'accablent comme ceux de Manaſſés : *Suſpirabam ligatus*, diſoit S. Auguſtin, *non ferro alieno, ſed meâ ferreâ voluntate.*

Les conviez au banquet de l'Evangile, qui ne tenoient qu'aux honneurs, & aux richeſſes, prient le Pere de famille de les excuſer s'ils ne vont pas à ſon feſtin : *Rogo, habe me excuſatum.* Mais le luxurieux luy mande qu'il ne le peut : *Uxorem duxi, ideo non poſſum venire.* Eſpece d'impuiſſance & juſte punition de celuy qui n'ayant pas voulu faire le bien qu'il pouvoit, en vient enfin à ce triſte état, de ne pouvoir faire le bien qu'il voudroit : *Iſta eſt enim peccati pœna juſtiſſima, ut qui rectè facere cùm poſſit, noluit, amittat poſſe cùm velit*, dit S. Auguſtin.

La gueriſon des Lépreux dans l'ancienne Loy, étoit ſouvent miraculeuſe, & il falloit pluſieurs ceremonies legales pour éprouver ſi leur gueriſon étoit veritable ou non ; on les ſeparoit du reſte du Peuple pendant un temps notable, on faiſoit pour eux hors du Camp l'oblation d'un Paſſereau vivant, qu'on laiſſoit enſuite aller en liberté : On y employoit le bois incorruptible du cedre, l'hyſope odoriferante, & la rouge écarlate. Symboles oppoſez à l'état de mort & de captivité du luxurieux, à la corrup-

tion, à la puanteur & à l'ignominie de son peché.

Jesus-Christ donnant à ses Apôtres le pouvoir de guerir les Lépreux, met ce pouvoir au rang de celuy
Mat. 10. 8. de ressusciter les morts : *Mortuos suscitate, Leprosos mundate.* S. Paul nous dit que l'incontinent desesperant de pouvoir devenir chaste, se livre en proye, &
Eph. 4. 10. sans retenuë à toute sorte de lubricitez : *Qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem immunditiæ omnis.* Il se livre, parole remarquable, qui montre une volonté libre, comme observe S. Chrysostome.

C'est donc avec raison, & que ce Lépreux appelle Jesus Christ, Seigneur, *Domine*, reconnoissant & reclamant son pouvoir absolu : Seigneur, vous pouvez me guerir, luy dit-il ; *potes me mundare.* Et que le Seigneur, émû de compassion d'une si grande misere où ce peché reduit l'homme, étend sa main toute-puissante, & qu'il le touche ; afin que cette guerison paroisse mieux être un coup de la droite du Tres-haut : *Jesus autem misertus ejus extendit manum suam, & tangens eum ait illi : volo, mundare* : & qu'ainsi le malade puisse dire : le Seigneur a fait de grandes choses : *Fecit in me magna qui potens est.* Ces animaux immondes qui se precipiterent dans la mer comme il est rapporté dans l'Evangile, ne figurent-ils pas le desespoir où tombent souvent les Luxurieux qui s'abandonnent à ce peché : *Abiit totus grex per præceps in mare.* Ces animaux estoient jusqu'au nombre de deux mille, pour montrer la multitude de ceux qui tombent dans le gouffre profond de ce peché : *ad duo millia, & suffocati mortui sunt in aquis* : & le Seigneur permit aux Demons de

les y jetter, afin de faire voir en figure, dit S. Augustin, quelle tyrannique domination, le diable exerce sur ceux qui menent une vie de pourceaux : *Dominus dimisit dæmones in porcos, ut ostenderet diabolum in eis dominari qui vitam porcorum gerunt.* *Tract. 6. in Ep. Joa. c. 7.*

Mais icy que le malade n'aille pas abuser de cette doctrine, ni se faire un pretexte d'impenitence de son défaut de vouloir ou de pouvoir guerir : car outre qu'il n'y a point de maladie incurable à un medecin tout-puissant, *omnipotenti medico nihil est insanabile*, dit S. Augustin ; ne sçait-il pas que nous pouvons tout en celuy qui nous donne les forces ? *omnia possum in eo qui me confortat.* Que nous voulons tout en celuy qui nous donne la bonne volonté ? *operatur velle pro bona voluntate* : & que tout est prêt de la part du Medecin ? il a rempli les devoirs d'une misericorde gratuite, en prévenant le malade de sa grace, & en venant luy-même pour le guerir : *Quantum in medico est, sanare venit ægrotum*, dit S. Augustin : Que le malade, ainsi prevenu, commence donc du moins à vouloir être gueri, ainsi que les Lépreux d'aujourd'huy : *opus est ut tu curari velis* : Qu'il ne se dérobe point à l'operation de son Medecin, non plus que le Lépreux qui se laissa toucher au Sauveur : *Opus est ut manum ejus non refugias* : que s'il ne guerit pas, ce sera sa faute, & d'être tombé dans cet état, & de n'en sortir pas. Ainsi, qu'il ne s'en prenne qu'à luy-même, *ipse se interimit, qui præcepta medici observare non vult* ; car s'il est fidele a vouloir le bien que le Seigneur luy inspire, le Seigneur ne manquera pas de luy donner le pouvoir d'execu- *Tra. 12. in Joa. sub fin.* *In Joa. supra*

ter le bien qui luy eſt inſpiré, & qu'il veut : *illorum eſt culpa & ſterilitas, quorum fœcunditas eſt voluntas*, dit Saint Auguſtin : Autrement, ajoute ailleurs ce Pere, comment recevroit-il la roſée de la divine bonté, s'il n'ouvre pas le ſein d'une bonne volonté ? *Quomodo vis accipere gratiam divinæ bonitatis, qui non aperis ſinum bonę voluntatis?* Que le malade coopere donc à ſa gueriſon, qu'il ouvre ſa porte ; s'il veut que le Medecin entre chez luy : *Ecce ſto ad oſtium, & pulſo; ſi quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cœnabo cum illo, & ipſe mecum.*

TROISIEME CONSIDERATION.

Au reſte, pour ne rien perdre de ce repas Evangelique, il eſt bon d'en recueillir les fragmens ſuivans.

Jeſus-Chriſt, quoy-que maître de tout, renvoyant les Lépreux aux Prêtres, ſelon ce que preſcrivoit la Loy, afin qu'ils viſſent ſi ces malades étoient gueris, ou non, nous apprend.

1°. De ne point toucher aux choſes de la Religion une fois bien établies, & d'éviter tout air d'innovation.

2°. De ſoumettre les miracles mêmes, ſi on en fait, les revelations, ſi on en a, & tout ce qui paroît extraordinaire, au Jugement des Miniſtres du Seigneur.

3°. Jeſus-Chriſt enjoignant au Lépreux de taire ce miracle, nous inſtruit d'éviter la vaine gloire, quand on fait quelque choſe de grand pour le prochain, de peur que la lépre ne paſſe du Lépreux au Medecin qui l'a gueri, ainſi que celle de Naaman à Giezi : *Ne*

lepra tranſire poſſit in medicum, unuſquiſque dominicæ humilitatis exemplo, jactantiam vitet: cur enim præcipitur nemini dicere, niſi ut doceret non vulganda noſtra beneficia, ſed premenda, ut non ſolum à mercede abſtineamus pecuniæ, ſed etiam gratiæ. *Lib. 5. In Luc.*

4°. La Loy renvoyoit l'examen de la gueriſon des Lépreux, non aux Medecins, mais aux Prêtres, parce que la lépre étoit ſouvent la peine, & toûjours la figure du peché.

5°. Jeſus-Chriſt diſant au Lépreux, je le veux, ſoyez gueri, & le touchant, par cela ſeul, détruiſit tout à la fois trois hereſies capitales: Celle de Photin, qui nioit la volonté abſoluë en Jeſus-Chriſt, en diſant, *volo*: je le veux. Celle d'Arius, qui nioit la toute-puiſſance en Jeſus-Chriſt, en diſant avec autorité, ſoyez gueri: *mundare.* Celle des Manichéens, qui ne donnoient à Jeſus-Chriſt qu'un Corps plantaſtique, en touchant réellement de ſa main le Lépreux: *& tetigit eum.* Telle eſt la remarque de S. Ambroiſe, *volo ergo dicit, propter Photinum; imperat, propter Arium; tangit, propter Manicheum.*

6°. Les dix Lépreux ſe tenoient éloignez: *ſteterunt à longè, & levaverunt vocem.* L'autre Lépreux tout de même flechiſſoit les genoux, ſe proſternoit, il tomboit la face contre terre, *& ecce vir plenus leprâ, genu flexo, procidens in faciem.* Image de l'extrême honte du luxurieux; quels reproches ſanglans ne ſe fait-il pas à luy-même? Un homme comme moy, élévé en Nobleſſe, en Dignité, en ſcience, avancé en âge; Magiſtrat, Juge, pere de famille, être ſujet à cette igno-

minieuſe foibleſſe. Une Dame de condition & de conſideration comme moy, ſuccomber à cette infamie? ſi la crainte de Dieu ne peut rien ſur moy, ne dois-je pas du moins apprehender le déshonneur, la perte de la réputation, & les autres accidens funeſtes, que ces ſortes de pechez n'attirent que trop ordinairement en ce monde même, ſans parler de l'autre? car enfin tout ſe ſçait avec un peu de temps: & par deſſus cela ne crains-je point une mort mauvaiſe, un jugement terrible, cet étang de feu preparé aux ſenſuels? Telles étoient les agitations de S. Auguſtin, lorſqu'on lui raconta la genereuſe reſolution de deux Courtiſans de l'Empereur, qui ſur une ſimple lecture de la vie de S. Antoine, & prêts de ſe marier, avoient quitté le monde, & s'étoient retirez dans le deſert, pour y paſſer le reſte de leurs jours dans la penitence, & avoient été imitez en cette ſainte reſolution par leurs deux futures épouſes: à ce recit que ne ſe paſſoit-il pas en moy, ô Seigneur, diſoit ce Saint pour lors Lépreux ſpirituellement: je voyois dans la beauté de la vie des autres, la laideur de la mienne: combien j'étois méchant, corrompu, perverti: *Quàm turpis eſſem, quàm diſtortus, & ſordidus, & videbam, & horrebam.* Et je ne pouvois ne me pas avoir en horreur moy-même. *Et quò à me fugerem non erat.* Et je ne pouvois ni fuir, ni m'éviter moy-même. Quels reproches ne me faiſois-je pas? *quæ non in me dixi?* Quel blâme ne me donnois je pas? *quibus ſententiarum verberibus non flagellavi animam meam?* Ma confuſion étoit extrême, *& confundebar pudore horribili.*

Quoy,

Quoy, me disois-je, vous ne ferez pas ce que tant de jeunes gens & de jeunes filles font tous les jours? *tu non poteris quod isti & istæ?* Une femme triomphe de sa chair & de ses passions, & vous, Orateur celebre, vous en serez l'esclave? *fœmina pugnat & vincit, tu hosti succumbis?* Les riches du siecle renoncent aux plaisirs, & les pauvres les recherchent? *delicati divites possunt, pauperes non possunt?* Les ignorans ravissent le Ciel, & vous avec vôtre science & vôtre bel esprit, vous croupissez dans l'ordure, & dans la fange du vice charnel? *surgunt indocti & cœlum rapiunt, & nos cum doctrinis nostris ecce volutamur in carne & sanguine.* Tout cela se passe au dedans du pécheur: mais quand ses desordres éclatent, quelle est sa confusion? qui l'auroit crû, que ce vieillard venerable fût si corrompu? que ce jeune homme, qui n'est presque encore qu'un enfant, fût déja un si grand pecheur? *Tantillus puer, & tantus peccator*, disoit S. Augustin, parlant de luy-même: que cette Dame que l'on croyoit si rangée & si vertueuse, eût été capable d'une telle infamie? le dirons-nous à nôtre confusion? que cette personne consacrée à Dieu, qui devroit estre un modele de penitence & de sainteté, pût se laisser aller à ces desordres, & scandaliser tous les gens de bien? Vous un impudique? vous un adultere? vous un incestueux? vous un sacrilege? vous un Lépreux? Ah, quel malheur! ô Cieux étonnez-vous, dit le Prophete, & tombez dans la consternation! ô Anges de Dieu, soyez dans l'éfroy! *obstupescite cœli super hoc, & portæ ejus desolamini vehementer.* C'est ce que figurent les Lépreux d'aujourd'huy, qui n'osent ap-

procher, qui se tiennent éloignez, qui se jettent aux pieds du Sauveur, qui se prosternent la face contre terre. *Steterunt à longè, procidens in faciam suam, cecidit in faciem ante pedes ejus.* Cette honte est si grande, qu'elle les suit même jusqu'à la Piscine salutaire, où ils devroient se laver & se nettoyer de cette lépre spirituelle par un humble aveu, & une declaration sincere de leurs miseres. Mais, helas! que de détours, de circonlocutions, d'expressions obscures, de termes ambigus, qui cachant la laideur de la playe, n'en decouvrent pas le venin? De là, ces confessions informes, ces scrupules & ces remords continuels, ces consciences toûjours chargées, toûjours embarassées, cette affectation à chercher des Medecins inconnus, & ignorans, ou peu clairvoyans, ou trop indulgens, ou quelquefois, ô malheur! aussi malades qu'eux! ah combien ce que Jesus-Christ, le vray Medecin de nos ames, dit aux Lépreux de nôtre Evangile, devroit-il faire d'impression? allez, leur disoit-il, allez declarer vôtre état déplorable aux Prestres: *ite, ostendite vos Sacerdotibus:* Et loin de vous adresser aux moins capables, choisissez les plus saints, les plus sçavans, les plus experimentez, *vade, ostende te Principi Sacerdotum:* Il ne le sera pas trop pour vous: n'imitez point Judas, qui confessa son peché, non aux Apôtres, mais aux Prestres Juifs aussi méchans que luy.

Sainte Marie Egyptienne confessant les desordres de sa vie passée à l'Abbé Zozime, interrompit sa narration par ces paroles: Tres-Saint Abbé, luy dit-elle, je vous prie que je m'arreste icy, & ne m'obligez pas à

continuer plus avant le recit de mes infamies: *mi Domine ſenex ignoſce mihi, ne compellas me meam dicere confuſionem*; car le Seigneur eſt témoin que leur ſeul recit me fait trembler, & ne ſentez-vous pas que l'air qui nous environne eſt déja corrompu du ſeul recit de mes turpitudes: *Contremiſco enim, novit Dominus, maculant enim, & ipſum aërem, iſti ſermones mei.*

Mais helas! quelle ſera leur confuſion éternelle au jour du Jugement, quand on découvrira leur turpitude en preſence des Saints, des Anges, & de Dieu-même: *Dabo vos in opprobrium ſempiternum, & in ignominiam ſempiternam, quæ nunquam oblivione delebitur.* Il ſera ſi grand, cet opprobre, que les pécheurs s'écrieront, ô Rochers! ô Montagnes! tombez ſur nous, écraſez-nous, tout nous ſera doux, pourvû que vous nous dérobiez à la vûë & à la colere de cet Agneau amateur de la pureté. *Montes, cadite ſuper nos, & abſcondite nos à facie Agni.* Qu'on eſt éloigné des ſentimens de cette humble Penitente, laquelle parvenuë à ce haut degré de ſainteté, que d'eſtre élevée de terre pendant ſa priere, & de paſſer les rivieres à pied ſec, prenant congé de Zozime, auquel elle avoit declaré toute ſa conſcience, luy tint ce diſcours: Tres Saint Abbé, luy dit-elle, je vous conjure par le Myſtere de l'Incarnation du Verbe Divin, que vous vous ſouveniez de prier pour cette luxurieuſe: *Nunc autem obſecrans quæſo te per Incarnationem verbi Dei, ut ores pro me luxurioſa.*

Pour éviter ces malheurs, conſiderez ce que firent les Lépreux d'aujourd'huy.

1°. Ils se tinrent par respect éloignez de Jesus-Christ, se jugeant indignes d'approcher de luy : *steterunt à longè* : l'un deux tomba à ses pieds, le visage contre terre : *cecidit in faciem ante pedes ejus*: Soyez humble, si vous voulez estre chaste. L'orgueil est à l'esprit ce que la luxure est au corps, & la luxure du corps est souvent une punition de celle de l'esprit, *permittitur quis quandoque in turpem decidere actionem, puta in adulterium, ad emendationem deterioris affectus superbiæ*, dit S. Jean Damascene.

2°. Ils prierent & implorerent à haute voix le secours de Jesus Christ, *levaverunt vocem dicentes, Jesu Præceptor, miserere nostri:* Seigneur Jesus, divin Docteur, ayez pitié de nous : Voulez-vous obtenir la chasteté, demandez la au Seigneur avec instance : connoissant, dit le Sage, que je ne pouvois estre continent, si Dieu ne m'en donnoit la grace, laquelle ne s'accorde qu'à la priere : & que cette connoissance même est un rayon de la pureté originale que le Seigneur possede dans sa source, je luy demande la chasteté avec les plus ardens desirs de mon cœur : *Et ut scivi quoniam aliter non possem esse continens, nisi Deus det, & hoc ipsum erat sapientiæ scire cujus esset hoc donum, adii Dominum, & deprecatus sum illum ex totis præcordiis.*

3°. Ils obéïrent, & allerent trouver les Prestres ausquels Jesus Christ les renvoya : *Ite, ostendite vos Sacerdotibus, & factum est dum irent* : Voulez vous recevoir de bons conseils, & des remedes salutaires, pour vous guerir, ou pour vous preserver de cette lépre spirituelle ? cherchez & demandez à Dieu un Mede-

cin experimenté, & vous le trouverez, si vous n'y cherchez que Dieu. Decouvrez-luy bien les playes de vôtre ame, & les plus secrets replis de vôtre conscience, *ostende te Principi Sacerdotum.* Souvenez-vous du Roy Joas: l'Ecriture dit, qu'il marcha dans la voye du Seigneur, tandis qu'il eût Joïada pour Directeur: *Fecit Joas rectum coram Domino, cunctis diebus quibus docuit eum Joïada Sacerdos*; mais qu'il s'en écarta si-tôt qu'il eût perdu un si bon guide. Saül pour trouver le Prophete s'adresse à des Vierges qui venoient puiser l'eau à la fontaine de Bethleem: Voulez vous trouver un Ministre fidele qui soit clairvoyant dans les voyes du Seigneur? informez- vous des ames pures qui boivent l'eau vive & rejaillissante de la saine Doctrine, & de la sainteté de vie; & vous sçaurez d'elles où est le Samuël que la providence vous a preparé, dit S. Gregoire; mais quand vous l'aurez trouvé, soyez docile à ses avis, & soumettez-vous à son autorité, preferablement à vos raisonnemens: si les Lépreux eussent suivi les leurs, ils eussent dit: pourquoy aller trouver les Prestres? ils ne guerissent pas la lépre? ils examinent seulement si le Lépreux est gueri, ou non: Or nous voyons, & nous sentons bien, que nous ne le sommes pas: que servira donc de nous presenter au temple, ou en Jerusalem pour en estre chassez? il ne nous guerit pas, & il nous renvoye à des gens qui ne nous gueriront pas: Il a gueri d'autres Lépreux; mais c'est en les touchant: à nous rien de semblable. Ces Lépreux ne font point toutes ces reflexions, ils obéïssent, il vont, ils gue-

4. R. 12. 4.

rissent: voici un autre motif de soumission pour vous: de ces dix Lépreux, il y en eut neuf, Juifs de nation, & par consequent de la bonne & vraye religion, qui furent ingrats, le seul Samaritain étranger des Testamens divins, rendit gloire à Dieu · l'un répondit à la grace, & les autres, non: ne demandez pas pourquoy? défendez-vous ces curiositez dangereuses. Ecoutez saint Paul: ô profondeur des jugemens de Dieu! *ô altitudo!* pour ne pas dire que le Samaritain figuroit l'Eglise des Nations, qui devoit surpasser la Synagogue en foy, en amour, en gratitude, en religion. Et que le Juif s'étoit fait de longue main une habitude de resister au saint Esprit. En un mot, qui dit religion, dit soumission.

40. Le Lépreux Samaritain s'appercevant qu'il étoit gueri, vint retrouver Jesus-Christ avec de grands cris, *unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, reversus est cum magna voce:* Il publia hautement la misericorde de Dieu sur luy: *magnificans Deum:* Il tomba la face contre terre aux pieds de Jesus-Christ, *cecidit in faciem ante pedes ejus:* Il luy rendit mille actions de graces de sa guerison: *gratias agens, & hic erat Samaritanus.* Voulez-vous perseverer dans la chasteté recouvrée? perseverez dans les sentimens de conversion, de penitence, d'humiliation qui vous l'ont renduë, & revenez-vous réunir à Jesus-Christ, vous incorporer de nouveau à ce divin chef, comme un membre que la luxure en avoit retranché; car de tous les motifs qui peuvent le plus vous contenir dans la pureté, aucun n'est si touchant que celuy-cy.

Quoy, dit saint Paul, ne sçavez-vous pas que vos corps sont les membres de Jesus-Christ? *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi?* que si vous le sçavez, aurez-vous l'impieté de prendre les membres de Jesus-Christ, & d'en faire les membres d'une prostituée? *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis*: à Dieu ne plaise, ajoûte l'Apôtre: *absit.* Ignorez-vous que celuy qui se joint à une prostituée est fait un même corps avec elle, & qu'ils sont deux en une même chair? *An nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur?* Ah! combien celuy qui n'a pas horreur d'une telle prophanation est-il en horreur à Dieu, dit S. Augustin? *hoc qui non horret, Deo horret*: & l'Apôtre pouvoit-il nous effrayer davantage, & nous éloigner plus puissamment de la luxure, que par une semblable considération, *Audite Apostolum*: Ecoutez l'Apôtre; & soyez consterné de ce qu'il vous dit: *& terreamini*: Car il n'a pû nous faire abhorrer la luxure par un motif plus pressant, plus fort, plus puissant, qu'en vous disant, que si vous vous abandonnez à cette impieté, vous prendrez les membres de Jesus-Christ, c'est-à-dire du Saint des Saints, de celuy dont le Corps virginal a été formé du plus pur sang d'une Vierge, de l'amateur de toute pureté, & que vous en ferez les membres d'une infame prostituée, vous incorporant avec elle par vôtre peché: *Non potuit enim gravius dicere, non potuit vehementius, non potuit acrius deterrere Christianos ab horrore fornicationum, nisi ubi dixit: Tollens membra Christi, faciam membra meretricis.* Le blasphemateur soüille sa langue, l'intem-

1 Cor 6 15.

Ser de temp 52. novedi. 3 49 p. 1346.

perant son estomach, quoy que l'un & l'autre soient arrosez du Sang de Jesus-Christ, dit saint Chrysostome; Le meurtrier soüille sa main: mais le luxurieux soüille tout son corps, & par consequent celuy de J. C. en un sens, *in homicidio manus contaminatur, at in fornicatione totum corpus fit sceleratum, & execrandum.* Voulez-vous donc vous affermir dans la pureté, imitez le Lépreux gueri, revenez vous unir à Jesus-Christ, à l'Agneau immaculé, & à l'Epoux des ames pures; revenez comme un membre desireux de s'incorporer à son chef, duquel il s'étoit separé par la lépre de la luxure: *cecidit ante pedes ejus.*

In hunc loc. Apostoli.

Mais ne nous arrêtons pas encore icy: car s'il faut se nourrir de la tête, des entrailles, & des pieds de cet Agneau mystique; c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus capital dans la Doctrine, de plus interieur dans la Loy, de plus pratique dans la vertu: *Caput cum pedibus ejus, & intestinis vorabitis*: Si tout ce qu'il y a dans les Livres saints est plein de raison, & tient du caractere de la sagesse éternelle qui les a inspirez: s'il n'y a rien à rejetter de ce festin spirituel qui ne doive estre consommé dans le feu d'une charité lumineuse: *Si quid residuum est, igne comburetis.* Ne nous contentons point de ce qu'on a dit jusqu'icy sur les dix Lépreux, ajoûtons-y d'autres reflexions prises aussi des plus anciens, & de plus éclairez d'entre les Peres: ne les puisons point ailleurs: La Doctrine de l'Eglise se tire de l'Ecriture, & de la Tradition: La Morale doit venir de la même source. Tout ce qui part d'aillleurs: est toûjours suspect de fausseté, ou d'illusion.

Exo. 12. 9.

Quatriéme

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

L'Evangile, dit S. Chryſoſtome, eſt une mine d'or laquelle eſt inépuiſable, plus on en tire de richeſſes, plus on y trouve de treſors. *Non eſt finis theſaurorum ejus.* C'eſt un air qu'on ne peut conſumer par la reſpiration, ajoûte ce Pere, c'eſt une ſource de clartez qu'on ne ſçauroit tarir: tout brille dans l'Evangile, même ce qui paroît commun & vil, dit S. Jerôme, au ſujet des quatre Animaux de l'Apocalypſe, parſemez d'yeux, & que ce Pere aſſure eſtre la figure des quatre Evangeliſtes, de qui les moindres paroles jettent un éclat lumineux : *Nihil eſt in Evangeliis quod non luceat, & ſplendore ſuo mundum illuminet: ut etiam quæ parva videntur, & vilia, Spiritûs ſancti fulgeant majeſtate.* Voicy quelques nouvelles obſervations ſur nôtre Texte, qui ne ſeront pas moins utiles que les precedentes, & qui prouveront cette verité.

La premiere eſt ſur le grand nombre de ces Lépreux, ils étoient dix, ce qui eſt comme un nombre d'univerſalité, pour nous inſinuer ſans doute la grande multitude de perſonnes qui ſont infectées du peché figuré par la lépre exterieure. Les autres malades viennent à Jeſus-Chriſt un à un, tout au plus deux, un paralytique, un hydropique, deux aveugles; mais voicy une troupe entiere de Lépreux qui ſe preſente, *occurrerunt ei decem viri leproſi.* Tant il y a de ſenſuels au monde, tant on y voit peu de vierges, de perſonnes chaſtes, & continentes. Il ne s'en trouva pas dix dans ces cinq villes auſſi renommées que malheureuſes, ni

Gen 18. 32. dans la region d'alentour : *Quid si inventi fuerint ibi decem? & dixit, non delebo propter decem.* Tout fut consumé par le feu : peu de siecles aprés la creation, toute chair avoit déja corrompu sa voye, il n'y eut que huit personnes de tout le monde entier qui ne furent pas engloutis sous les eaux, destinées à éteindre ces flâmes impures. La Samaritaine se livra à six hommes, & ce qui surprend, c'est que de ces dix Lépreux gueris aujourd'huy, il n'y en eut qu'un qui rendit gloire à Dieu, & qui revint trouver son Liberateur : *Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret & daret gloriam Deo, nisi hic:* les neuf autres ne parurent plus, tant il y en a peu qui perseverent aprés avoir été purifiez de cette lépre spirituelle.

La seconde reflexion, est sur le nombre de dix, *decem leprosi,* nombre mysterieux, & celebre par rapport à la prostituée de l'Apocalypse : Les autres pechez ne sont ordinairement opposez qu'à un seul commandement, ou à une seule vertu : ainsi le larcin est opposé à la justice ; le meurtre à la charité, le mensonge à la verité : mais la luxure est opposée à tous les commandemens, & à toutes les vertus : *Decalogi praceptis adversi sunt, atque ideò decem veniunt,* dit S. Gregoire : Aussi les dix Lépreux d'aujourd'huy sont-ils representez comme allant tous ensemble en foule à la rencontre de Jesus-Christ : *Occurrerunt ei decem viri leprosi.* Doctrine qu'il n'est pas difficile de prouver en parcourant le décalogue. Car voicy à quoy nous engagent ces preceptes.

Moral. 18. in c. 27. n. 26. p. 567.

Le premier oblige à croire un seul Dieu, à l'adorer,

à l'aimer, & à le servir : mais le luxurieux rend tous ces devoirs, non au Createur, mais à la creature, & oseroit-on le dire aprés l'Apôtre, à une creature aussi vile que le ventre, qui devient le Dieu des sensuels : *Hujuscemodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri : quorum Deus venter est.* Les filles mondaines sont dépeintes dans l'Ecriture, commes des Temples de Divinitez : *Filiæ eorum composita, circumornatæ ut similitudo Templi.* Le Sage nous avertit que la luxure a introduit l'idolatrie dans le monde : *initium fornicationis est exquisitio idolorum.* Salomon de l'amour impur tombe dans l'idolatrie : *Cumque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur Deos alienos.*

Ro. 16. 18. Phil. 3. 19.
Ps. 133. 12.
Sap. 14. 12.
3. Reg. 11. 4.

Le second défend de prendre le nom du Seigneur en vain : mais, helas ! que de juremens, de blasphêmes, de parjures, de faux sermens ne font pas sans cesse ceux qui s'engagent dans ces commerces impurs ? C'est donc avec raison que le Prophete joint ensemble ces deux crimes : *adulteris & perjuris.* Mal. 3. 15.

Le troisiéme enjoint de sanctifier les jours de Dimanche, qui cependant sont souvent les plus prophanez par les jeux, les danses, les promenades, les rendez-vous, les intemperances, & autres actions encore plus criminelles : J'osai même, pendant la celebrité du service Divin, & la solemnité de vos fêtes, soüiller vos Eglises, ô Seigneur ! par des desirs impurs, & par des conventions infames, disoit un Pécheur confus déplorant ses desordres passez : *Ausus sum, etiam in celebritate solemnitatum tuarum, intra parietes Ecclesiæ tuæ, concupiscere, & agere negotium procurandi fructus mortis.* C. 3. 3.

Le quatriéme ordonne d'honorer les parens, pour lesquels ordinairement le luxurieux perd tout respect, & tout amour, devenant audacieux, rebelle, desobeïssant, indépendant, disposant de soy: à leur insçu, & contre leur intention, se moquant de leurs avertissemens, & de leurs défenses, ainsi que faisoit encore le même Penitent des remontrances de sa pieuse Mere: *Qui mihi monitus muliebres videbant, quibus obtemperare erubescerem.*

Cap. 2. 3.

Le cinquiéme défend de tuer; mais quoy, l'homicide n'est-il pas la suite ordinaire de l'adultere, aussibien que les empoisonnemens, les avortemens, les querelles & les meurtres? *Adultera, ergo venefica.* L'incontinence ne fut-elle pas cause de la mort de Samson, d'Amnon, d'Urie, d'Holopherne, de S. Jean Baptiste; de vingt-quatre mille Israëlites à l'entrée de la Terre promise; de presque toute la Tribu de Benjamin; de tous les habitans des Villes de Sichem, de Sodome, de Gomorrhe, & des environs: En un mot, de tout le monde entier lors du Déluge?

Le septiéme défend de dérober: & cette injuste & cruelle passion, ravit avec le precieux tresor de la chasteté, celui de l'honneur, de la réputation, de la santé, & des facultez temporelles; elle ruine les maisons les plus opulentes, les enfans dérobent le bien de leurs parens, & les parens dissipent celui de leurs pupilles, pour fournir à cette insatiable convoitise, à qui la substance des Rois ne suffiroit pas, qui crie toûjours, apporte, apporte, & qui ne se remplit jamais: *Sanguisugæ duæ sunt filiæ, dicentes, affer, affer: tria sunt insaturabi-*

Pro. 30. 16.

lia, & quartum quod nunquam dicit, sufficit, infernus & os vulvæ & terræ: L'Ecriture joignant la luxure, la mort, & l'enfer, tres-convenablement ensemble, comme trois gouffres, & associant le larcin avec l'adultere: *Furtum & adulterium inundaverunt:* Oze. 4. 2.

Les autres commandemens défendent positivement ce vice, mais nul autre ne transgresse la Loy du Seigneur, si universellement & si continuellement que celui-cy: Car à peine un homme, quelque méchant qu'il soit, est-il blasphemateur une fois le jour, intemperant une fois la semaine, voleur en un mois, sacrilege en un an, homicide en toute la vie: mais celui-cy se multiplie bien autrement par ceux qui en sont infectez. *Habentes oculos plenos adulterii & incessabilis delicti*, dit l'Apôtre. 2. Pet. 2.

Pour les Commandemens de l'Eglise, il est inutile de les parcourir; car ce peché est incompatible avec l'aumône, le jeûne, la priere, la digne frequentation des Sacremens, & les autres pratiques religieuses qui sont en usage parmi les Fidelles.

Au reste cette opposition de la luxure aux commandemens, aux vertus, aux Sacremens même, ne se declare jamais davantage, que dans ces assemblées prophanes, où l'on ne s'occupe que de jeux, de danses, de bals, de spectacles, de symphonies, sur tout dans celles d'où la modestie & la retenuë sont bannies, contre lesquelles nous parlons particulierement icy: & desquelles toute sorte de considerations doivent éloigner les vrais Fidelles.

Car où les pechez capitaux regnent-ils avec une

licence plus effrenée? *L'orgueil*, par les desirs de paroître & de l'emporter au-dessus des autres, en beauté, en esprit, en adresse, en qualité? *L'envie*, par la tristesse de se voir surpassé par d'autres, en jeunesse, bonne grace, estime, habits magnifiques? *L'avarice*, par la convoitise des richesses qu'on y voit, de la dépense qu'on y fait, de l'argent qu'on y joüe? *La paresse*, par le dégoût qu'on y conçoit de la devotion, & l'impossibilité morale où on se met d'en pratiquer les exercices? *La colere*, par les querelles, jalousies, inimitiez, meurtres, qui souvent y prennent naissance. *La gourmandise*, par les grands repas qui terminent ces assemblées, si opposées à la temperance chrêtienne? *La luxure*, qu'on peut dire y être dans son trône, & faire sentir sa tyrannie à toutes les facultez de l'homme charnel; car en ces lieux-là, que de pensées sales dans l'esprit, que de desirs impurs dans le cœur, que de representations deshonnêtes dans l'imagination? Combien *les yeux* sont ils soüillez de regards lascifs? *l'odorat*, de parfums sensuels? *l'oreille*, de paroles, de chansons libertines, d'airs dissolus, de son d'instrumens qui amollissent l'ame, & excitent les flâmes impures? *les mains*, par les attouchemens? *les pieds*, par des mouvemens indecens? tout le corps enfin par des postures, gestes, situations immodestes? Joignez à cela ces habits somptueux, ces vains ajustemens, ces parures éclatantes, ce luxe, ces frisures, ces nuditez, ces conversations enjoüées, ces discours libres, ces desseins déliberez de donner de l'amour & d'en prendre, ces idées impies & impures qu'on en

rapporte avec ſoy : toutes ces choſes ne ſont-elles pas l'extinction de la pieté dans un fidele? Et à quoy peut-on les attribuer qu'à l'amour prophane? Ne ſemble-t-on pas mettre ſa gloire à y oublier la grace des Sacremens, & les Sacremens eux-mêmes qui nous ſanctifient? *Le Baptême*, par la profeſſion publique des pompes de Satan: *La Confirmation*, par la deſertion de la milice chrêtienne. *L'Euchariſtie*, par la prophanation du corps qui luy ſert de ſanctuaire: *La Penitence*, par les plaiſirs ſenſuels auſquels on ſe livre: *L'Extreme-Onction*. par les taches qu'on y contracte; *L'Ordre*, par le mépris qu'on y fait des Loix de l'Egliſe: *Le Mariage*, par les infidelitez qu'on y medite, & que ſouvent on y complote: Or quoy-que ces dereglemens ne ſe rencontrent pas tout à la fois, ni toûjours, ni en un égal dégré dans toutes ces aſſemblées, & qu'elles ſoient plus ou moins mauvaiſes; cependant on peut dire qu'il n'y en a gueres qui ne ſoit dangereuſe, & ce qui eſt plus déplorable, c'eſt qu'on veut bien ſe perſuader qu'il ne s'y paſſe rien que d'innocent; que ce ſont des divertiſſemens honnêtes, qu'on déguiſe ſous des noms ſpecieux de commerce du monde, de divertiſſemens de gens de qualité, de galanterie, de paſſe temps, tandis qu'on viole impunément les plus ſaintes loix du Chriſtianiſme; qu'on ſe remplit de l'eſprit du monde, formellement oppoſé à celuy de l'Evangile; & qu'on y apprend quelquefois à devenir impie & ſans religion.

La troiſiéme reflexion eſt ſur la qualité des malades d'aujourd'huy: ce n'étoit point des femmes fragi-

les, c'estoit des hommes, à la honte du genre humain, *decem viri leprosi* : afin qu'on sache que ceux qui par leur sexe, leur sagesse, leur autorité, devroient estre plus forts, & plus vertueux, sont souvent plus foibles, & plus coupables que les femmes mêmes, lesquelles seroient presque toûjours chastes, si les hommes ne les seduisoient point par mille artifices, jusqu'à les violenter, & les entraîner malgré elles dans le precipice, eux qui devroient les porter à la vertu par leur exemple : & cependant ils exigent de leurs épouses une continence qu'ils ne pratiquent pas eux-mêmes. S. Augustin rapporte que de son temps quelques maris, non par aucun zele qu'il eussent pour la morale severe, ni pour la pudicité, avoient eu la hardiesse de retrancher du livre de leurs Evangiles l'histoire de la femme adultere, à qui le pardon fut accordé, craignant que leurs épouses n'abusassent de cet exemple : voulant qu'en pareil cas on les punît à la rigueur, *Metuentes peccandi impunitatem dari mulieribus suis.* Sans songer qu'ils étoient quelquefois eux-mêmes plus infideles & plus criminels que leurs épouses, quoi-qu'étant des hommes, ils fussent encore plus obligez que les femmes, à reprimer leurs propres convoitises ; à être moins esclaves de leur chair, & à servir de modeles de continence à celles de qui ils l'exigeoient.

L. 2. de du conju. c. 8. *Quasi non propterea magis debeant illicitas concupiscentias viriliter frænare, quia viri sunt : quasi non propterea magis debeant mulieribus suis ad virtutis hujus exemplum se præbere, quia viri sunt : quasi non propterea minus debeant libidine*

libidine superari, quia viri sunt : quasi non propterea minus debeant lascivienti carni servire, quia viri sunt. Que les maris craignent donc en vivant mal, de conduire par leur mauvais exemple leurs épouses dans des desordres qu'ils voudroient qu'elles évitassent en vivant bien : *& ideò cavendum est viro illuc ne vivendo, quà timet ne uxor sequatur imitando.* Le même S. Augustin, rapporte à ce sujet une constitution tres-remarquable de l'Empereur Antonin : Ce Prince, quoi-qu'il ne fût pas Chrêtien, fit une loy, par laquelle il ordonna que le mari qui n'avoit pas donné l'exemple de continence & de fidelité à sa femme, ne seroit point reçû à la traduire en justice pour cause d'adultere, & que s'il étoit prouvé qu'il ne vécût pas mieux qu'elle, il subiroit le même châtiment qu'elle : car je trouve, disoit cet Empereur, qu'il est tres-injuste à un mari d'exiger de sa femme la chasteté, qu'il ne garde pas luy-même : *Periniquum enim mihi videtur esse, ut pudicitiam vir ab uxore exigat, quam ipse non exhibet.*

IV. Mais rien n'est plus capable de couvrir de honte les hommes incontinens, que l'exemple de ces deplorables Vieillards, qui oserent attenter à la vertu de la chaste Suzanne : L'Ecriture raconte que ces deux hommes, quoi-que fort âgez, & élevez en dignité, voyant souvent cette jeune femme, s'embraserent d'amour pour elle, que la convoitise s'empara de leur cœur, *exarserunt in concupiscentiam ejus :* Que cette passion tyrannique renversa leur sens & leur raison, qu'ils détournerent leurs yeux pour ne pas regarder le Ciel, & ne pas se ressouvenir des justes

jugemens : *everterunt sensum suum ; & declinaverunt oculos suos, ut non viderent cælum, neque recordarentur judiciorum justorum* : préoccupez entierement de la beauté frivole d'une femme, ils ne songeoient ni à la grandeur du crime qui les tentoit, ni à la presence de Dieu qui les voyoit, ni à la rigueur du supplice qui les menaçoit, ni à la difficulté du détestable dessein qui les agitoit. L'occasion de pouvoir trouver cette femme seule étoit l'unique chose qui les remplissoit : bien éloignez d'avoir fait un pacte avec leurs yeux, afin de ne jetter pas la vûë sur une Vierge, ainsi que le saint homme Job, ils avoient resolu de ne pas lever les yeux au Ciel, pour oublier mieux l'Eternel qui l'habite, & de ne s'occuper que de l'objet corruptible qui les blessoit : *Declinaverunt oculos suos ut non viderent cælum* : Et ils resolurent de ne considerer que la terre, *statuerunt oculos suos declinare in terram* : La Loy de Dieu ne put tenir contre une passion si violente, & le respect dû au Createur ne fut pas un frein capable d'arrêter leur emportement. Qu'y avoit-il de plus aisé que d'éteindre cet embrasement dans sa naissance, si les regards, & les desirs deshonnêtes, comme des vents impetueux, allumant cette flame dans leur cœur, ne l'eussent fait croître jusqu'à un point qu'elle ne pût ensuite s'éteindre que dans leur sang ? Mais quoy, ils étoient déterminez à ne regarder que la terre, *statuerunt oculos suos declinare in terram* : A ne penser qu'au present, & non au futur ; au plaisir, & non à la peine ; au temps, & non à l'éternité. Que ne consideroient-ils leur âge ? ils étoient vieux, *senes* ; leur

dignité, ils étoient Juges, *judices*; l'état où ils ſe trouvoient, ils étoient en captivité dans un pays étranger. Le lieu qu'ils avoient choiſi pour être le theatre de leur injuſte action, c'étoit celuy où ils rendoient la juſtice aux autres, où ils avoient établi leur Tribunal: la maiſon où ils pretendoient commettre le crime, c'étoit celle du mari même, qu'ils vouloient deshonorer chez luy: l'infamie de leur convoitiſe ſi grande, qu'encore que brûlez du même feu, ils rougiſſoient de ſe le découvrir l'un à l'autre: *Erubeſcebant indicare ſibi concupiſcentiam ſuam*: La chaſteté de cette pudique femme, & par conſequent, la difficulté de corrompre une perſonne ſi vertueuſe, qui n'étoit prévenuë d'aucune affection pour eux, qui ſe trouvoit retenuë par la vûë de Dieu, de ſon mari, & de ſon devoir; la confuſion qu'ils auroient d'en venir à luy faire une telle declaration; le peril où ils s'expoſoient; tout cela ne put leur ouvrir les yeux, emportez par leur paſſion aveugle, ils reſolurent de ſe ſatisfaire à quelque prix que ce fût, à la face du Ciel & de Dieu même, ſans craindre cet œil qui voit tout; ſans ſe ſoucier du ſupplice deſtiné aux adulteres par la Loy; ſans ſe mettre en peine des jugemens de celui qui ne laiſſe rien d'impuni; ſans que la brieveté d'un plaiſir, ni la longueur des regrets & des peines qu'il traîne aprés luy, ni la vuë d'une éternité toute entiere de tourmens qui le ſuit, euſſent la force de les refrener. Ils mirent toutes ces choſes ſous leurs pieds, l'amour deshonnête offuſqua leur entendement: & tant de fortes barrieres & de digues ne purent arrêter les flots im-

purs qui les agitoient : *Everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos suos ut non viderent cælum, neque recordarentur judiciorum justorum.*

Finissons cette Homelie par une Histoire assez connuë, rapportée par saint Gregoire, & qui nous assure qu'il y avoit autant de témoins d'une avanture si extraordinaire, qu'il y avoit d'habitans dans la Ville où elle arriva, & que voici sans y rien changer.

Dial. l. 7. LA vie du venerable André Evêque de Fondi, étoit éclatante en vertu, & sur tout dans l'observation de la chasteté, car se renfermant sous la seure garde de la vigilance sacerdotale, il conservoit sa continence, comme dans une tour inaccessible à l'ennemi : Mais voicy l'endroit par où le démon l'attaqua. Une certaine devote consacrée à Dieu par le vœu de chasteté, avoit autrefois demeuré avec luy : Etant Evêque, il la retint dans sa maison Episcopale, afin qu'elle en prît soin, sans crainte que sa frequentation nuisît à leur chasteté commune, dont il se croyoit assuré : d'où il avint que l'ancien ennemi se servit de cette occasion, pour s'ouvrir un accés dans ce cœur d'ailleurs ferme à la tentation ; car il commença par imprimer dans l'imagination de ce Prelat la beauté de cette femme, afin de luy suggerer ensuite de plus méchans desirs : il arriva cependant qu'un Juif parti de la Campanie, pour aller à Rome, se trouva sur le soir aux environs de Fondi, & parce qu'il ne rencontra point de lieu pour loger, il s'arrêta dans un vieux temple d'Apollon, qui se trouva là, pour y paf-

ſer la nuit : craignant neanmoins qu'il ne lui arrivât quelque accident fâcheux dans un ſemblable lieu conſacré au démon, il ſe munit du ſigne de la Croix, quoiqu'il n'y eût pas de foy, & ſe coucha dans un coin de ce Temple. Il étoit minuit ſans que la peur que lui cauſoit la ſeule penſée de ſe voir ſeul en un tel lieu, luy eût encore permis de fermer l'œil, lorſque tout d'un coup il voit entrer une troupe de malins eſprits, qui ſembloient preceder quelqu'un de plus grande authorité; celui-cy comme le President, s'aſſeoit au milieu du Temple, & commence à faire rendre compte à ſes inferieurs de tout le mal dont ils avoient été les auteurs : chacun expoſant donc les pechez dans leſquels il avoit porté les hommes, il y en eut un d'entre eux qui parut au milieu de l'audience, & qui déclara qu'il avoit excité une tentation deshonnête dans l'ame de l'Evêque André, envers une devote qui logeoit dans la maiſon Epiſcopale. Et comme le, Prince des tenebres qui preſidoit à cette aſſemblée prêtoit attentivement l'oreille à ce diſcours, & qu'il paroiſſoit regarder cet avantage, comme un ſuccés d'autant plus ſignalé, que celui qu'on tâchoit de renverſer dans le peché paroiſſoit plus élevé en ſainteté: Cet eſprit tentateur ajoûta que le jour precedent ſur le ſoir, il avoit amolli le cœur de cet Evêque juſques-là, que de lui faire donner un petit coup de ſa main ſur le dos de cette devote par maniere de careſſe & d'amitié. A ces mots le malin eſprit, l'ancien ennemi du genre humain, le chef de cette troupe infernale, parut extremement joyeux. Il applaudit à un ſi heureux

succés, & il exhorta ce tentateur avec des paroles engageantes d'achever ce qu'il avoit si bien commencé, l'assurant que la chute de cet Evêque, le combleroit d'honneur, & le releveroit au-dessus de ses compagnons. Cependant le Juif éveillé voyoit de ses deux yeux toute cette tragedie, & trembloit de frayeur jusqu'à palpiter de peur: si bien que celui qui tenoit le premier rang parmi ces esprits malins, commanda à quelques-uns d'aller voir quel étoit celui qui étoit assez osé pour se retirer dans ce Temple. Ceux-cy accoururent dans l'endroit où le Juif étoit couché, ils le regardent attentivement, & ayant reconnu avec étonnement qu'il s'étoit muni du signe de la Croix, ils se mirent à crier: malheur, malheur, malheur, c'est un vase vuide, mais il est scellé, *vas vacuum, sed signatum*; cela dit, cette troupe disparut aussi-tôt. Le Juif ayant vû & entendu ces choses, se leve sur le champ, & va promptement chercher l'Evêque André: il le trouve dans l'Eglise, il le tire à part, il le prie de luy découvrir s'il n'est point travaillé de quelque tentation. L'Evêque retenu par la honte, ne voulut pas luy confesser sa foiblesse: mais le Juif le pressant de luy dire s'il n'avoit pas jetté des regards de convoitise sur une certaine femme qu'il avoit chez luy, & l'Evêque persistant encore à le nier, le Juif ajoûta: Pourquoy voulez-vous cacher ce que je vous demande, puisque je sçai qu'hier au soir encore, vous vous laissâtes aller jusqu'à la caresser en la frapant doucement sur le dos avec vôtre main? à ces paroles l'Evêque voyant qu'il étoit découvert, s'humilia, & reconnut qu'il étoit

coupable de la faute qu'il avoit d'abord nié avoir commiſe. Mais le Juif voulant tout à la fois épargner ſa pudeur, & pourvoir à ſon ſalut, lui declara comment il avoit appris ce ſecret, & lui raconta tout ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée des malins eſprits, de laquelle il avoit été témoin. L'Evêque à ce recit ſe proſterna par terre, & ſe mit en priere, aprés quoy il chaſſa auſſi-tôt hors de ſa maiſon, non-ſeulement cette devote, mais encore les autres femmes qui rendoient ſervice dans ſon domeſtique. Enſuite il changea ce Temple d'Apollon en un oratoire dedié à S. André, & ne fut plus du tout inquieté de cette tentation de la chair. Et de plus il attira à la foy ce Juif, dont la viſion & l'avis charitable l'avoient retiré du precipice. Ainſi le Juif procura le ſalut de l'Evêque, & l'Evêque le ſalut du Juif; l'Evêque éclaira le Juif des Myſteres de la Religion; il le purifia par le Baptême, & l'unit au ſein de l'Egliſe : Le Juif empêcha la perte de l'Evêque, & l'Evêque la perte du Juif; le Juif retint l'Evêque qui tomboit dans l'abîme, & l'Evêque en retira le Juif. L'Evêque donna la vie au Juif, & le Juif preſerva l'Evêque de la mort. *Sicque omni illâ tentatione carnis funditùs caruit Epiſcopus, Judæum verò cujus viſione atque increpatione ſalvatus eſt, ad æternam ſalutem traxit: Nam Sacramentis fidei imbutum, atque aquâ Baptiſmatis emundatum ad Sanctæ Eccleſiæ gremium perduxit; ſicque factum eſt ut Hebræus idem dùm ſaluti alienæ conſulit, perveniret ad ſuam: & omnipotens Deus inde alterum ad bonam vitam perduceret, unde in b*

na vita alterum custodisset. Exemple encore une fois qui nous apprend également, & de nous confier en la misericorde de Dieu, & de nous défier de nôtre propre foiblesse, voyant un cédre du Liban, non renversé à la verité, mais ébranlé par la tentation ; & nôtre esperance affermie, voyant la stabilité d'un Juste de nouveau enraciné par la victoire que Dieu lui fit remporter sur la tentation ; *Utique sic oportet, & de Dei nos semper miseratione confidere, & de nostra infirmitate formidare, ecce enim Paradisi cedrum concussam audivimus ; sed non evulsam, quatenus infirmis nobis, & de ejus concussione nascatur timor, & de ejus stabilitate fiducia.*

FIN.

Janvier 1713